

Kenya  
Taïwan

- > Du marketing dans le bidonville
- > Une exploitation «made in Taïwan»

# HORIZONS

Novembre 2010

**Equateur: Vivre dans la dignité –  
grâce à votre aide!**



**Mission Bethléem Immensee**

# Vivre dans la dignité – grâce à votre

**Dans un quartier pauvre de la banlieue de Quito, Léonie Wetzstein, volontaire de la MBI, assure une formation pour des enfants et des jeunes handicapés. En développant leurs capacités, elle les aide à se débrouiller au quotidien.**



«Youpie, j’y suis arrivé!» Alexcito (à droite) se réjouit dans l’atelier en compagnie de Léonie Wetzstein et d’Angelo (à gauche).

**Q**uand j’ai vu mon fils handicapé à l’atelier en train de pétrir la pâte à pain, pour la première fois j’ai été fière de lui», déclare la maman d’Angelo, l’un des jeunes dont s’occupe Léonie Wetzstein. Avant, on le tenait pour têtu et incapable d’apprendre quoi que ce soit. Au centre de jour El niño («l’enfant»), il s’est vraiment épanoui. Il sait maintenant cuire du pain, scier du bois et peindre des meubles. Angelo est devenu plus sûr de lui, confirme sa mère: «Aujourd’hui, ses frères et sœurs le prennent plus au sérieux».

Angelo vient d’un milieu très pauvre. En Suisse, il bénéficierait d’une thérapie pour développer ses capacités. Mais les parents d’Angelo n’ont pas les moyens de financer un tel traitement. Pour s’en sortir, ils

doivent exercer deux métiers. Ils rentrent tard chez eux et sont épuisés. Sans compter qu’ils manquent non seulement d’argent, mais de temps pour s’occuper d’un enfant handicapé; à la maison, Angelo serait livré à lui-même. Les enfants handicapés comme Angelo représentent une lourde charge pour la plupart des familles en Equateur.

## Se soucier des plus faibles

Les enfants et les jeunes handicapés sont les membres les plus faibles de la société. À Amaguaña, un quartier pauvre de la banlieue de Quito, cela se confirme de manière encore plus forte. Interpellée par les besoins, une organisation partenaire de la Mission Bethléem

**Photo de couverture:**  
Veronica et Daniela forment une équipe formidable. Elles confectionnent des chaises pour l’atelier avec un engagement exemplaire.

# aide!

Immensee a ouvert pour eux un centre de jour, El niño'. Là, ils peuvent participer à un programme journalier, recevoir des soins médicaux et, jusqu'à l'âge de 15 ans, aller à l'école. Dans le meilleur des cas, après l'école, ils trouvent une place de travail dans un atelier protégé. Cet objectif demeure, hélas, hors de portée de la plupart de ces jeunes: ils sont physiquement et intellectuellement au-dessous des exigences du monde du travail. En Equateur, en raison du taux de chômage élevé, les personnes handicapées ne trouvent pas de travail. Cependant, les parents souhaitent que leurs enfants puissent se rendre utiles d'une manière ou d'une autre et qu'ils deviennent autonomes. Sur ce point, El niño peut les aider.

## Préparer des personnes handicapées à affronter la vie

«La plupart des jeunes ne trouvent pas de place de travail, c'est pourquoi nous développons leurs capacités manuelles. Ainsi parviennent-ils à jouir d'une certaine autonomie», explique Léonie Wetzstein. Elle travaille comme pédagogue dans l'atelier et conseille les responsables.

Pour promouvoir le développement des personnes handicapées, elle a mis sur pied un atelier au nom significatif: «Aide-moi à être moi-même». Là, les jeunes apprennent à travailler le bois; ou ils développent leurs capacités pour être à même d'exercer des activités ménagères ou de travailler dans une cuisine. Léonie Wetzstein veut aider les jeunes à se débrouiller au quotidien, à commencer par le fait d'enlever la poussière. Les parents s'émerveillent des capacités de leurs enfants: «Ils me demandent sans cesse des photos de l'atelier pour que leur parenté et leurs voisins puissent constater ce dont les enfants sont capables quand on leur fait confiance», relève Léonie Wetzstein.

Si les structures de jour pour les personnes handicapées sont une évidence en Suisse, elles sont une exception en Equateur. Le travail de Léonie Wetzstein montre de manière impressionnante qu'il est possible d'y apporter avec profit un bagage de connaissances et d'expériences acquises en Suisse. La volontaire est persuadée de l'apport positif de son travail dans la manière dont la société équatorienne perçoit les personnes handicapées.

**«Angelo est plus sûr de lui qu'auparavant», confirme sa mère.**

**Mention pour les dons:  
Léonie Wetzstein, Equateur**



Chère lectrice,  
cher lecteur,

«J'ai toujours voulu vivre et travailler avec des personnes marginalisées. Aujourd'hui, à 49 ans, je me sens prête pour cette tâche», écrit Léonie Wetzstein dans l'une de ses premières lettres circulaires envoyée d'Equateur. Améliorer la vie des gens, tel est l'objectif de nos volontaires. Les trois projets présentés dans ce numéro reflètent cette volonté de rendre la vie plus humaine.

Vivre une vie plus humaine, c'est faire partie de la société. A Quito, Léonie Wetzstein s'occupe d'enfants handicapés. Là où l'argent manque, ces derniers vivent une situation doublement difficile. Léonie Wetzstein leur apprend à gérer leur quotidien pour devenir plus autonomes.

Pour les jeunes femmes du bidonville de Mukuru, à Nairobi, une vie plus humaine signifie l'indépendance au plan économique. Chassées de chez elles, elles ont subi des violences. Aujourd'hui, elles créent des vêtements, des sacs et des bijoux. Sandra Estermann conseille ces groupes de femmes pour la vente de leurs produits.

Une vie plus humaine signifie aussi être payé correctement pour le travail fourni. À Taïwan, les travailleurs issus des pays limitrophes sont systématiquement exploités. Ils ont besoin d'être soutenus pour faire valoir leurs droits. Georg L'Homme s'engage à leurs côtés.

Léonie Wetzstein, Sandra Estermann et Georg L'Homme travaillent tous trois avec les pauvres et les sans-droits. C'est grâce à votre généreux soutien que la MBI parvient à promouvoir leurs projets. Merci de tout cœur de favoriser une vie plus humaine.

Rosmarie Dormann

Présidente de la Mission Bethléem Immensee

Sandra Estermann conseille Mildred Lyona (à gauche) et Caroline Kendi (à droite), deux femmes du centre «Euphrasia».



## Du marketing dans le bidonville

**Sandra Estermann, volontaire de la MBI, conseille des organisations sociales à Nairobi. Grâce à elle, des jeunes femmes vivant dans le bidonville de Mukuru génèrent un revenu propre.**

**J**e quitterai un jour le bidonville de Mukuru», nous dit Evelyn Arusa Aluse, une couturière de 23 ans. Elle a trouvé refuge au centre «Euphrasia» à Nairobi. 'Euphrasia' prend en charge des jeunes femmes du bidonville victimes de violence. Souvent, elles sont accueillies au centre après un viol. Elles viennent de l'étranger ou ont été rejetées par leur famille. Nombreuses sont celles qui, vivant dans une grande pauvreté, doivent se prostituer.

### **De nouveaux produits. Mais comment les vendre?**

Le centre 'Euphrasia' est un endroit discret, mais sûr. Quarante jeunes femmes et mères célibataires comme Evelyn peuvent y faire un apprentissage de deux ans pour devenir couturières. Dans les ateliers, des produits nouveaux sont confectionnés: vêtements, sacs, bijoux. Ils sont vendus par «Euphrasia» sur les marchés, dans des boutiques et même à l'étranger.

«'Euphrasia' m'a donné confiance en moi et je peux subvenir à mes besoins», affirme Evelyn qui travaille dans le centre depuis quatre ans et qui est responsable pour divers produits. Bien que les femmes produisent des articles faits main et de bonne qualité, elles ne réalisent pas toujours un bénéfice en les vendant. Très souvent, elles ne savent pas comment marchander leurs produits.

### **De nouveaux chemins pour quitter le bidonville**

Sandra Estermann, volontaire de la MBI, accompagne les femmes au marché et dans les ateliers. Elle observe leur manière de travailler, se fait une idée des produits vendus et des commandes qui arrivent. Avec leur concours, elle améliore leur façon de faire et prend des mesures pour développer la vente: elle leur apprend à dresser un inventaire, à tenir une comptabilité, à planifier la production. Elle organise des rencontres hebdomadaires et met en œuvre ces mesures avec les couturières.

Professionnelle du marketing, Sandra Estermann fait partie d'une équipe de la «Development Kenya Action» (DKA), une organisation partenaire de la Mission Bethléem Immensee qui conseille aussi d'autres centres qu'«Euphrasia» à Nairobi: menuiseries, ateliers de réparation ou centres équipés d'ordinateurs dans lesquels les enfants des rues ou les toxicomanes trouvent une structure de jour. Comme conseillère de vente, Sandra Estermann transmet ses connaissances et aide ces centres à mieux se connecter aux réseaux de distribution existants. Elle ouvre ainsi aux habitants de nouveaux chemins pour sortir du bidonville.

**Mention pour les dons:  
Sandra Estermann, Kenya**

# Une exploitation «made in Taiwan»

**L'industrie d'exportation taïwanaise emploie 370'000 travailleurs immigrés. Ils ont des conditions de travail misérables et ne connaissent pas leurs droits. Georg L'Homme, volontaire de la MBI, explique comment il s'engage pour eux à Hsinchu.**

**Q**uels sont les plus gros problèmes rencontrés par les immigrés?

Les travailleurs étrangers, hommes et femmes, subissent une exploitation financière terrible. Cela commence avec la recherche de travail dans leur pays d'origine. Pour obtenir une place, ils paient des taxes énormes aux entremetteurs avec de l'argent emprunté chez ces personnes. En remboursement de leurs dettes, ils travaillent deux ans pratiquement sans salaire. Pour gagner un peu d'argent, ils font un nombre important d'heures supplémentaires. Mais les employeurs ne leur paient pas toutes ces heures supplémentaires et procèdent à des retenues d'argent illégales, continuant à les exploiter.

**Malgré tout, les travailleurs étrangers restent à Taïwan?**

Hélas oui, car ils sont complètement à la merci de leurs employeurs et des entremetteurs. Je fais toujours le même constat: les travailleurs étrangers supportent énormément de choses avant de chercher de l'aide, car ils ont très peur de perdre leur place et leur revenu.

**En quoi consiste ton travail auprès d'eux?**

Nous les aidons à faire valoir leurs droits. Mes collaborateurs discutent avec les employeurs et l'administration publique. De plus, nous faisons du lobbying par le biais d'un réseau national composé de onze organisations afin d'améliorer les conditions de vie des travailleurs étrangers.

**En tant que travailleur social venu de Suisse, comment aides-tu tes collaborateurs locaux?**

Je suis le seul à avoir une formation complète dans le domaine social. J'intègre dans mon travail les connaissances et les expériences acquises en Suisse. Je suis coresponsable de la formation des collaborateurs et du développement du centre. Il me paraît important d'avancer avec précaution tout en étant efficace afin d'améliorer constamment la qualité de notre travail.

**Mention pour les dons:  
Georg L'Homme, Taïwan**



«Les mêmes droits pour les ouvriers locaux comme pour les étrangers.» Georg L'Homme dans une manifestation.

## Le revers du boom économique

Taiwan exporte du matériel électronique dans le monde entier. Cet essor économique est rendu possible par l'emploi de forces de travail bon marché venues du sud-est asiatique. Pour trouver des places de travail, les immigré-e-s paient des commissions exorbitantes. Ils s'endettent et font de nombreuses heures supplémentaires. La MBI s'engage en leur faveur avec des organisations partenaires locales. Georg L'Homme, volontaire MBI, travaille depuis 2008 dans un centre pour migrant-e-s à Hsinchu. Il conseille les victimes, organise des cours pour les collaborateurs/trices et recense les cas de commerce humain.

### Ils sont partis



Renate Gisler

#### Zambie

«Tout ce qui se passe sur le continent africain me touche», nous dit **Renate Gisler**, infirmière. Suivant cette devise, elle partira en novembre pour Moomba, en Zambie. Elle va coordonner, pour le diocèse de Lusaka, le programme de santé «Home Based Care» (HBC). HBC est un service de soins à domicile pour les malades du sida.



María Cecilia Calello

#### Taiwan

**María Cecilia Calello** est arrivée à Taipei au mois d'août. Elle résume ainsi sa motivation: «Je crois en un monde plus juste et je désire m'engager pour cela». Cette professionnelle de la communication œuvre dans le diocèse de Hsinchu pour l'amélioration des conditions de travail des ouvriers étrangers. (Voir l'interview de Georg L'Homme en page 5).

La Taïwanaise **Stella (Fang Chun) Kuo** est coordinatrice de la MBI à Taipei depuis le mois d'août. Cette professeure de langue connaît bien le travail des volontaires de la MBI et de la Région SMB. Elle coordonne nos projets et assure les contacts avec les organisations partenaires.



Stella (Fang Chun) Kuo

#### Equateur

**Yvan Matter Maytain**, sociologue et ethnologue, et son épouse **Sophie Maytain**, archéologue et ethnologue, sont en Equateur depuis le mois d'août avec leurs deux enfants, Marie (5 ans) et Zoé (1 an et demi). La famille vit à 2800 mètres d'altitude à Yaruquíes, un village des Andes. Yvan et Sophie soutiennent les élèves d'une école professionnelle en situation difficile ainsi que leurs familles.



Yvan Matter Maytain et Sophie Maytain

#### Pérou

**Joana de Brito**, spécialiste de l'environnement, et **Constantin Ginet**, ingénieur, sont à Cusco, au Pérou, depuis le mois de juillet. Le couple travaille dans une organisation non gouvernementale qui développe les énergies renouvelables. Constantin fait partie d'une équipe de cinq personnes portant le projet «Energie solaire». Avec Joana, ils offrent des cours de recyclage destinés à des techniciens et autres personnes intéressées.



Joana de Brito et Constantin Ginet

#### Bolivie

Le pédagogue **Julien Roux** et la doctoresse **Monika Roux-Müller** sont partis pour El Alto en Bolivie avec leur fils Nicolas, âgé de trois ans. Julien Roux collabore avec l'organisation partenaire FUNDASE. Avec une équipe de neuf personnes, il s'occupe d'enfants et de jeunes de milieux défavorisés.



Julien Roux et Monika Roux-Müller

### Ils sont de retour

#### Du Pérou

Katharina et Gregor Bosl von Papp: formation de laïcs dans le diocèse de Tarma.

#### Des Philippines

Martin Hungerbühler: projet de santé dans le diocèse d'Alaminos.

#### De Bolivie

Eva Pevec: accompagnement de groupes de femmes à El Alto avec l'organisation partenaire Focapaci.

#### HORIZONS

##### Éditrice responsable:

Mission Bethléem Immensee  
Case Postale 62, CH-6405 Immensee  
www.bethlehem-mission.ch

**Rédaction et textes:** Mathias Raeber

**Photos:** Mission Bethléem Immensee

**Graphisme et mise en page:** Thomas Lingg

**Impression:** Druckerei Triner AG, Schwyz

# Un long voyage vers l'Orient

Je suis arrivée à Taïwan à la fin août et le pays m'a immédiatement plu. Ce n'est pas par hasard que les navigateurs portugais du XVII<sup>ème</sup> siècle ont baptisé l'île «formosa», c'est-à-dire «belle». La ville de Taipei exerce également une fascination particulière avec son mélange d'architecture ancienne et moderne. Les gens y sont sympathiques et ouverts.

Les volontaires de la Mission Bethléem Immensee s'engagent ici dans des projets pour une durée d'au moins cinq ans. Nous étudions le chinois mandarin pendant la première année, puis nous travaillons dans des projets de coopération pendant quatre ans. J'ai commencé le cours de langue il y a un mois. Le projet qui m'attend ensuite concerne la défense des droits des migrants qui proviennent du sud-est asiatique et qui vivent et travaillent à Taïwan.

## Idéogrammes et casse-têtes

Du lundi au vendredi, je fréquente l'université de Taipei pour étudier la «langue moderne la plus ancienne du monde», le chinois mandarin traditionnel. Si le chinois simplifié représente un casse-tête intéressant, le chinois traditionnel est un véritable défi. Le système d'étude de l'université est aussi fascinant qu'exigeant, avec des tests quotidiens et des examens hebdomadaires.

La première fois que j'ai entendu les annonces du haut-parleur de l'université, j'ai été surprise: les communications aux élèves sont en trois langues, en chinois, en anglais et en japonais. Les avis sur les panneaux d'affichage sont souvent même aussi en espagnol et en coréen.

## Promenade aux marchés nocturnes

La nuit a une signification toute particulière pour Taipei. Après une longue journée de travail, naît le désir de passer une belle soirée à manger un morceau ensemble et à acheter divers produits à bon prix. Les rues des marchés nocturnes se remplissent d'une foule qui déambule paisiblement. Ces promenades représentent une expérience culturelle et un moment agréable que je partage souvent avec mes nouveaux amis taïwanais.

## Ombres et lumières

Parmi les langues des annonces de l'université, il y a aussi l'espagnol. L'entendre parler par d'autres étudiants avec un accent de l'Amérique centrale me transporte dans le temps et dans l'espace vers le pays où j'ai été coopérante jusqu'à l'année passée: le Salvador.

Ici, de nombreux bénéficiaires de bourses d'études



María Cecilia Calello

proviennent de pays de l'Amérique Centrale qui reconnaissent Taïwan comme une nation indépendante de la Chine.

Les relations entre les deux pays séparés par un seul détroit demeurent un grand mystère pour moi. La question des rapports entre l'île et la Chine continentale est une des nombreuses questions que j'aimerais mieux comprendre au long de mon séjour de cinq ans.

**Pour un don, mentionner: María Cecilia Calello, Taiwan**

**Pour suivre le projet de María Cecilia, son blog:**  
<http://tw-migrants-rights.blogspot.com/>

# La Mission Bethléem Immensee en Zambie



### Theo Bucher-Wirtlin

Cet agriculteur et agronome tropical dirige une ferme dans la paroisse de **Mishikishi** avec son épouse Margrit et des collaborateurs locaux. Les Bucher sont appelés à donner un nouvel élan à cette entreprise, à augmenter les récoltes et à former, à moyen terme, des agricultrices et agriculteurs.



### Regina Jesse

Le sida continue à faire de nombreuses victimes en Zambie: environ 20 % de la population est infectée par le virus HIV. A l'hospice pour sidéens de **Kabwe**, Regina Jesse, infirmière, assure la formation continue des soignantes et des bénévoles. De plus, elle collabore à l'amélioration de la partie administrative de l'hospice.



### Ueli Gnehm-Meier

À **Mpanshya**, ce maître ébéniste - soutenu par son épouse Judith — dirige un atelier de bois et de métaux. Chaque année, il forme neuf apprentis. La formation dispensée, d'une excellente qualité pour la Zambie, assure la subsistance des artisans.



### Renate Gisler

Cette infirmière forme des collaboratrices bénévoles pour le service des soins à domicile auprès des sidéens de Moomba, une banlieue de **Lusaka**. La prévention est pour elle une priorité, car en Zambie, les gens continuent de s'infecter jour après jour.

### Autres volontaires en Zambie:

Christine Seelhofer, Mpanshya, infirmière  
Miriam von Borcke, Lusaka, coordinatrice

Soutenez le travail de ces volontaires qualifiés par un don de:

**Fr. 50.- | Fr. 100.- | Fr. 150.- | Fr. \_\_\_\_\_**

**Votre don est le bienvenu, quel que soit le montant!**  
**CCP 17-1480-9**



## Mission Bethléem Immensee

Centre régional de Suisse romande  
Rue St-Pierre 10, 1700 Fribourg  
fribourg@bethlehem-mission.ch  
www.mission-bethleem.ch  
tél 026 321 54 46, fax 026 321 54 47